

lui qui avait obtenu cette faveur aux habitants de Labelle. Si c'est le cas, je félicite M. Rolland du prestige qu'il a auprès des directeurs du Pacifique et de son dévouement pour cette partie du comté d'Ottawa.

« Mais je me demande : ne pourrions-nous pas obtenir la même faveur ? Pourquoi au moins ne serions-nous pas traités sur le même pied que les habitants de Labelle ? Et il n'y a donc personne pour s'intéresser à nous, les habitants du nord du comté de Terrebonne, et nous obtenir ce que le nord du comté d'Ottawa a obtenu ?

« Cela peut paraître insignifiant, \$2 ou \$3 par char de différence dans le coût du transport ; mais quand on sait le peu de profit que rapporte le commerce du bois aux cultivateurs, quand on connaît la richesse de nos forêts qui restent inexploitées à cause des taux exorbitants du fret, on est en droit de se demander si une réduction quelconque du coût de transport, ne serait pas tout à l'avantage et des cultivateurs et du Pacifique, qui verrait son fret augmenter considérablement. »

L'âge d'or M. Paul Leroy Beaulieu signale, dans *l'Economiste Français*, l'augmentation énorme de la production d'or qui se fait en ce moment. La bourse de Paris n'entend plus parler que de nouvelles compagnies de mines d'or et quoique, d'après M. Francis Laur, il entre autant d'or dans les mines d'or qu'il en sort, il n'en reste pas moins acquis qu'une nouvelle contrée aurifère, le Transvaal, est en proie aujourd'hui à la même fièvre de l'or que la Californie et l'Australie d'il y a quarante ans.

D'autre part, on croit que le chemin de fer trans-sibérien va faire découvrir et exploiter d'abondants gisements de placers ou dépôts d'alluvion aurifères en Sibérie.

La production d'or de 1893 a été, suivant les calculs du directeur de la monnaie des Etats-Unis, de 234,000 kilog. (496,000 livres) valant \$161,400,000 et dépasse celle de toutes les années précédentes, même pendant la période de 1856 à 1860 qui avait jusqu'ici donné le maximum. On estime que la production de 1894 a été encore plus considérable, en raison de la mise en exploitation des nouveaux gisements du Transvaal, et que, pour 1895 et 1896, elle atteindra probablement une valeur de \$200,000,000. Si, maintenant, les espérances que l'on fonde sur la Sibérie se réalisent, il faudra compter avec une production de 250 à 300 millions de piastres

qui d'après la nature des mines, pourrait se maintenir peut-être un quart de siècle.

Quel va être l'effet de cette immense production de l'or sur la situation économique générale ? Certaines personnes y voient déjà la cause d'une forte hausse des prix ; d'autres pensent que les pays à finances avariées et à papier monnaie vont y trouver le moyen de revenir à la circulation métallique ; d'autres encore en tirent la conclusion que l'ancien rapport entre l'or et l'argent pourrait se rétablir.

Il est clair qu'il se produirait un mouvement dans chacune de ces trois directions qui, d'ailleurs, sont parallèles, et l'intensité de ce mouvement serait en raison directe de la rapidité et de l'importance de cette augmentation de production.

Lé Directeur de la Banque Jacques-Cartier.

L'augmentation des échanges commerciaux entre le Canada et la France, que l'on espère voir résulter du nouveau traité de commerce, nécessitera, naturellement, un mouvement de fonds plus considérable entre les deux pays. Il devait venir à l'idée des officiers de quelque-une de nos banques canadiennes, d'essayer de conclure, avec les institutions de crédit de France, des arrangements qui faciliteraient ce mouvement, tout en augmentant la sphère des opérations et les sources de profit de la banque.

C'est, en effet, ce qui est arrivé à la banque Jacques Cartier, dont le directeur-gérant, M. A. L. de Martigny, se dispose à partir ces jours-ci pour Paris, où, pendant un séjour assez prolongé, il étudiera les moyens à prendre pour assurer à la banque la plus large part possible des bénéfices à récolter.

Le personnel de la banque, tenant à lui souhaiter un heureux voyage, s'est réuni samedi, le 19 courant, à sa résidence. A cette réunion, outre le président, M. le sénateur Desjardins, la plupart des membres du conseil d'administration et le personnel du bureau central à Montréal, les chefs des dix neuf succursales de la banque répandues par toute la province, avaient tenu à honneur d'assister.

Et, comme témoignage de sa haute considération, de son estime et de son attachement, le personnel de la banque profita de cette occasion pour offrir à M. de Martigny un magnifique vase en bronze ciselé, monté sur un pied en onyx, d'une

valeur d'environ quinze cents dollars.

La présentation fut faite au nom de ses collègues, par M. Bienvenu, le sous-gérant, qui lut une adresse appropriée et présenta en même temps une corbeille de fleurs à Madame de Martigny.

M. le sénateur Desjardins profita de cette réunion des gérants des succursales de la banque, pour leur adresser quelques mots relativement à leurs devoirs envers l'institution qui les emploie. Il leur conseilla de ne pas se contenter de suivre le mouvement industriel, commercial et agricole dans leurs territoires respectifs, mais d'aborder de plus hautes régions, d'étudier le mouvement général des affaires, les hauts et les bas, les causes des crises, les effets économiques des événements qui se produisent au Canada et à l'étranger. Cette étude exigera d'eux un travail assez facile et qui deviendra de plus en plus intéressant, à mesure qu'on y fera plus de progrès, la lecture de bons ouvrages, des revues et des journaux de commerce etc. Les connaissances qu'ils acquerront ainsi seront d'une grande utilité au bon fonctionnement de la banque ainsi qu'aux négociants de leur clientèle qui prendront bientôt l'habitude de les consulter, et sur lesquels ils pourront ainsi prendre l'ascendant nécessaire pour pouvoir, au moment favorable, faire accepter des réformes, corriger des abus et remettre sur la bonne voie ceux qui tendraient à s'en écarter.

UNE GREVE D'ÉPICIER

Il y a peut-être quelque chose de plus sérieux qu'on ne le croit dans la proposition qui a été faite, à l'association des épiciers de Montréal, il y a quelque temps, de boycotter les produits de certaine maison de sa laisons. Il est dans le commerce, comme dans toute société bien organisée, une espèce de hiérarchie fonctionnelle qui assure le fonctionnement régulier de la distribution des marchandises, du producteur au consommateur, et que l'on ne peut ignorer sans apporter le trouble dans les opérations commerciales.

Dans le cas qui nous occupe, une maison ; c'est la Laing Packing and Provision Company, pour ne pas la nommer, remplit les fonctions de producteur et elle prétend cumuler en même temps celles de distributeur à la consommation. En effet, non contente de se servir du canal régulier, c'est-à-dire de vendre ses produits aux marchands de gros qui